



## SNOOP DOGG

MY NEW HOUSE PAR DIDIER LESTRADE

**C**OMME DE NOMBREUSES  
SOMMITÉS DE SA GÉNÉ-  
RATION, SNOOP EST RAPPEUR.

Enfin, il est aussi devenu un personnage à la Ozzy Osbourne avec son émission de télé-réalité (sur E!), *Marié, trois enfants*, où on le voit confronté aux moments essentiels du papa millionnaire vieillissant : mes chiens ne sont pas éduqués et font caca sur la moquette blanche à 1 000 dollars le mètre carré (647,7523 euros désormais), mes gosses sont pourris, mais ils seront dans les charts dans dix ans avec ceux de Britney, ma femme est une *biatch* au grand cœur qui a su oublier mes infidélités... Avec Kimora Lee Simmons de Phat Farm, qui dépense en une journée ce que vous gagnez pendant toute votre vie, la télé-réalité est passée du glam ringard des femmes de footballeurs à l'incontinence financière des magnats du rap. Vous voulez un compte en banque au Liechtenstein avec mon dernier album *Ego Trippin'*? Je vous fais un paquet cadeau? *Words and Music*, de Paul Morley (éditions Bloomsbury, 2003), décortique très bien ce « mépris de la musique » qui surgit quand

on connaît trop bien les ficelles de ce business, finalement tout aussi écœurant que celui de l'édition ou du... journalisme. Mais Paul Morley, le philosophe musical qui se trouvait derrière les concepts de *The Art of Noise* et *Frankie Goes To Hollywood*, sait aussi consacrer un livre entier à la fascination que provoque une chanson comme *Can't Get You Out of my Head* de Kylie Minogue. Une force de persuasion pop qui rend dingue et qui vous obsède, une mélodie qui ne vous lâche pas et que l'on retrouve instantanément dans le dernier tube de Snoop Dogg, *Sexual Eruption*. Pour mieux glisser entre les filtres de la censure, le titre est devenu *Sexual Sensation* dans la vidéo qui, franchement, est un des objets les plus curieux de l'actualité musicale. Snoop y chante devant un groupe de nanas lookées Prince et même le grain de la photographie ressemble à celui d'un clip vieux d'il y a vingt ans. Sur YouTube, les gens qui ne connaissent pas très bien la carrière de Snoop se demandent : « *C'est un vieux morceau?* » Bingo. Avec un rythme *mellow*, des paroles osées mais pas agressives, une mélodie ponctuée de flûtes de synthés complètement rétro, *Sexual Eruption*

est le disque du faux-semblant. C'est une parodie complète, Snoop se moquant même des voix vocodées à la T-Pain qui continuent de dominer les charts US, il renouvelle son vernis *Pimp My Ride* tout en délivrant un hit qui donne envie de tout laisser tomber pour danser le Mia. Les mois avancent et la nostalgie des années 80 reste la clé incontournable du succès. Elle est si puissante qu'elle ressuscite tout, en vrac, à la tonne : pas un samedi soir sans une émission à thème old school sur les chaînes musicales. C'est *back in the days* à tous les étages. Et nous, assez vieux pour avoir connu ces moments et ces disques en temps réel, ressentons une impression étrange. Est-ce bien casher? Sommes-nous heureux de voir notre passé intime exposé de la sorte? Il est là, le lien que nous voulions avec les jeunes? Tout est flou, il n'y a plus de frontières réelles entre house et hip-hop, entre Timbaland et la new wave. Plus d'antagonisme des genres. C'est l'histoire « *redux* ». L'héritage light. L'impressionnisme musical. Le collage du collage. Et les jeunes comprennent tout, en un instant. *Sexual Eruption de Snoop Dogg (Geffen).*